

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[173_Trois lettres à François Guizot : 1848-1849](#)[Item](#)[Stuttgart, le 21 février 1849, Le général Fleishman à François Guizot](#)

Stuttgart, le 21 février 1849, Le général Fleishman à François Guizot

Auteurs : Fleischmann, Wilhelm August de (1787-1875)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[De la Démocratie \(ouvrage\)](#), [Diplomatie](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Politique \(Allemagne\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réception \(Guizot\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849-02-21

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3, AN : 163 MI 42 AP 173 Papiers Guizot Bobine Opérateur 27

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Fleischmann, Wilhelm August de (1787-1875), Stuttgart, le 21 février 1849, Le général Fleishman à François Guizot, 1849-02-21.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle).

Consulté le 02/09/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/7054>

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationBrompton (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Information Bibliographique

Titre	Auteur	Date	Lien
De la démocratie en France (janvier 1849)	François Guizot	1849	Lien externe
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/07/2024 Dernière modification le 16/08/2024			

Stuttgart, 28 février 1849.

Monsieur et digne ami, j'ai reçu, il y a une dizaine de jours, par M^r Truttel & Leuz, un petit paquet contenant votre écrit sur la Démocratie en France, et je pense pouvoir sans présomption attribuer cet envoi au bienveillant souvenir que vous me conservez. J'en suis vivement touché, et je vous en aurais exprimé immédiatement toute ma gratitude, si le déplorable état de ma santé ne m'en avait empêché. Depuis plus de neuf mois je suis obligé de passer mes vies sur des chaises longues, et pour surcroît de malheur, les gouttes qui me réduisent à ces tristes états, s'étant jetées sur les reins, j'ai dû, il y a quelques semaines, subir une opération chirurgicale après douloureux qu'il, pendant toute cette période, m'a cloué au lit que je quitte aujourd'hui pour la première fois.

Vous croirez bien que, lorsque l'envoi de M^r Truttel & Leuz m'est parvenu, j'avais déjà lu et relu votre écrit. Ce doit, à qui il avait été envoyé dès qu'il eut paru, et les bontés de ma le prêter et c'était pour moi une grande jouissance que de l'étudier. Vous savez peut-être, que les propres allemands ont généralement reconnu la merveilleuse sagacité avec laquelle vous approfondissez les natures et les causes des maux dont souffre la France. Quelques feuilles seulement vous reprochent de n'avoir pas indiqué les moyens de guérir ces maux. Les bonapartistes s'imaginent apparemment qu'il y a pour les maladies morales des

remède comme la rhubarbe ou l'épicaeuanga pour les maladies
physiques. Il me semble que pour les premières, plus encore que
pour les autres, le régime est le principal moyen de guérison, et
ce régime est très clairement développé dans les brochures. Mais
pour les autres il faudrait être capable de quelques abnégations et
ce n'est pas là la principale vertu des français. — Les lettres que
je reçois de Paris sont unanimes à dire que votre élection pour
l'assemblée législative n'est point douteuse. J'attends l'arriva-
ment avec impatience et j'en espère des suites heureuses pour
les pauvres français.

Plusieurs fois déjà, quand je croyais entrevoir la possibi-
lité de sortir de l'épouvantable confusion où sont nos affai-
res allemandes, j'ai eu la plume en main pour vous en donner,
à vous ou à la princesse, quelques détails ; mais toujours des in-
cidents imprévus sont venus compliquer de nouveaux les délibé-
rations de l'assemblée de francfort et en rejeter les résultats
dans une avenir lointain. Bien que vos préoccupations doivent
naturellement se porter de préférence sur les affaires de France,
vous avez sans doute vu les principales phases de celles de
l'Allemagne, et vous savez donc que le cabinet autrichien,
après avoir déclaré, il y a 3 mois, qu'il ne se prononcera sur
les propositions futures de l'Autriche en Allemagne que lorsque l'as-
semblée de francfort aura fait la nouvelle constitution allemande,

et changé de lang
autrichien ne
fait par le plu
un caractère de
être douteux, qu
pauvres hors de
unions de l'Alle
peuple allemand
lieraient des cat
confidées, l'an
cations plus ou m
quement à for
sont dialogues a
l'émotion politique
quies, tant en de
la riparation de
sur toute une A
trali fort. C'est
l'homme le plus
jaquies. Ce
ne voudraient co
pour ces évènements
dixation, ou con

ne change de langage au fur et à mesure des succès que les armées
 autrichiennes remportaient en Hongrie. Les communications
 faites par les plénipotentiaires autrichiens à Francfort portaient
 un caractère de plus en plus catégorique, et il ne pouvait plus
 être douteux, que l'Autriche ne se laisserait porter tranquillement
 pousser hors de l'Allemagne, mais aussi, qu'avec l'Autriche une
 union de l'Allemagne, telle qu'elle voulait l'immense majorité du
 peuple allemand, ne serait pas possible et que tout ce qu'on ob-
 tiendrait, du cabinet d'Ottenbourg, ce serait, au lieu d'un état
 confédéré, l'ancienne fédération d'états avec quelques modifi-
 cations plus ou moins importantes. Dès lors les luttes dans le
 parlement à Francfort a pris un autre caractère: les parties se
 sont dialoguées et il s'est formé deux nouveaux, composés d'é-
 lémens politiques très hétérogènes. Dans l'un sont réunis ceux
 qui, tout en déplorant le démembrement qui résulterait de
 la ripuration de l'Autriche d'avec l'Allemagne, demandent par des-
 sus tout une Allemagne étroitement unie, avec un pouvoir cen-
 tral fort. C'est la partie prussienne, ayant à sa tête M. de Gagern,
 l'homme le plus éminent que nos troubles politiques aient en face
 jusqu'ici. L'autre partie se compose de ceux qui, à aucun prix,
 ne voudraient consentir à la mutilation de l'Allemagne et qui,
 pour éviter la ripuration et conserver l'Autriche dans la confé-
 dération, se contenteraient plutôt d'un lien plus lâche entre les

membre. Si n'ai pas besoin de vous dire que les princes allemands sont tous pour la partie autrichienne, dont le succès porterait des atteintes moins graves à leur souveraineté et à leur indépendance. Néanmoins j'écris que si la suprématie des Prussiens l'emportait il n'y aurait des résistances sérieuses à craindre que de la part des Bavariens, peut-être aussi des Hanovres. Tel est aujourd'hui l'état des choses. L'animosité et les haines réciproques dans les 2 parties à Francfort sont portées à un très haut degré. Les propositions pour concilier des intérêts si opposés, se succèdent. Il a même été question de diviser l'Allemagne en deux, l'une, du nord, sous l'hégémonie des Prussiens, l'autre, du midi, sous la direction de l'Autriche. Cette combinaison absurde a été repoussée par tout le monde. Mais depuis quelques jours on parle beaucoup d'une proposition faite par le cabinet d'Oldemburg et après bien accueillie, dit-on, à Berlin. D'après ce projet, l'Allemagne serait divisée en 7 cercles : l'Autriche allemande, les Prussiens, la Bavière, les Saxons avec les états de Thuringe, les Hanovres avec Oldemburg, les Holsteins et les Mecklenbourg, le Saxe-Cobourg et Gotha, et enfin les 3 Hesses et Nassau. Ces cercles nommeraient 9 plénipotentiaires (l'Autriche et les Prussiens, chacun 2, et les 5 autres cercles chacun un), qui formeraient le pouvoir exécutif de l'Allemagne, dont la présidence alternerait, d'un côté, entre l'Autriche et les Prussiens. Le pouvoir législatif serait

composés des chambres des communes (Volkskammer), issues de l'élection populaire, et des chambres héritées (Ständekammer), dont les membres seraient nommés par les gouvernements particuliers. Les divisions de l'Allemagne en 7 cercles seraient évidemment un acheminement vers de nombreuses médiations. Cela vous paraîtra sans doute bien compliqué, et je ne me permets assurément pas de juger, si des gouvernements fondés sur de pareilles bases pourraient fonctionner; mais je vous avoue que, pour sortir de la confusion intolérable où nous sommes depuis si longtemps, je devrais, pour ma part, être content si une combinaison de cette nature était adoptée à Francfort. Et certes, la représentation nationale à Francfort, advenue avant les événements des printemps derniers, eût paru même aux libéraux les plus avancés, une conception magnifique et eût amorti en Allemagne le contre-coup de la révolution de février. Si la partie autrichienne est vaincue à Francfort, je n'ai qu'une inquiétude: c'est qu'une cabale autrichienne, entrant franchement et sans arrière-pensée dans les voies du progrès mesuré et des conceptions raisonnables qui seules peuvent nous préserver de nouveaux bouleversements, me semble presque une contradiction in adjecto. Dieu veuille que je me trompe!

Ne me tardez de vous savaire des vôtres en France. Cependant, comme les situations les plus fâcheuses ont aussi un bon côté, j'en

trouvé au à votre séjour involontaire en Angleterre, c'est
que la liberté et la tranquillité que vous a laissée votre é-
loignement (j'espère passager) des affaires publiques en France,
toucheront au profit des mondes savaux et de ceux qui aiment
à puiser des leçons dans des recherches historiques faites par un
homme comme vous.

Adieu, Monsieur et digne ami, mais conservez tou-
jours un bienveillant souvenir et croirez aux bienveillances et
respectueux dévouements que je vous porte pour la vie.

Heineken